

„to give“; it is also the Dative particle: *ná-mi* „to-us“, cf. Polish *nam* „to us“. Besides, the I.-E. *da* „to give“ is the regular continuation of Bushman /*na* > *da*. Furthermore, E. *ana* „footbridge, bridge“, i.e. „something that is on or over (the water)“.

Alongside of *S*₁ /*na* „to give“ there exists a related word /*na*: „to see, find, perceive, get“, from which, respectively, from the accompanying gesture there was derived the function (meaning) of pointing at the perceived object, cf. *S*₁ // *na, tav* „there“, *S*_{2b} *n, v* „they“, *N*₃ *n, v* „this one, this is, here“. So we have I.-E. *e-no, o-no*, Polish *o-n, te-n* „he, this“; in many West-Sudanese languages *na* (or *ni*) means „this“. In Zulu this deictic or, as Doke says, demonstrative *na* has many applications, one of them is the enlarging of the form of Personal Pronoun, e.g. *mi-na* „I-here“, *we-na* „you-here“, while we have in Swahili *mimi* „I“, *wewe* „you“; besides, in Swahili *na* indicates the Present Tense, i.e. what is going on here, now; cf. the role of the nasal infix in the Verbs like Lat. *tango* (*tetigi*).

The semantic basis here is the hand and tongue gesture of giving and pointing at, i.e. the tongue stretches forward horizontally like the hand (/), nasality expresses some emotional tint (*n*), and the vowel *a* (with high tone) alarms the hearer or stresses the vivid participation of the speaker in depicting the situation.

STEFAN STRELCYN

COUPLETS AMHARIQUES EN L'HONNEUR DES PLANTES *ənsät* (ENSETE VENTRICOSUM) ET *koso* (BRAYERA ANTHELMINTICA)

On trouve dans le folklore de tous les peuples des poèmes (ou chansons) consacrés à des plantes utiles ou à celles qui jouent un rôle spécial dans la vie de la population donnée. Il n'en manque pas non plus en Éthiopie.

Lorsque je procédais en 1957/58 à une enquête sur les noms et l'emploi des plantes en Éthiopie, quelques uns de mes informateurs avaient inséré dans leurs notices sur les plantes des couplets qu'ils connaissaient. En voici deux consacrés à la plante *ənsät* et un troisième consacré à la plante *koso*.

Ənsät (ou *hənsät*) est le *Ensete ventricosum* (Welw.) Cheeseman (Musaceae), syn. *Ensete edule* Bruce, *Musa ensete* J. F. Gmel. C'est le „faux bananier“, l'une des plantes les plus utiles, cultivées spécialement chez les populations du Sud-Ouest du pays: Wälamo, Sidamo, Gāmu, Kulo, Konta, Kāfa, Gimira, Wällāga, Gurage (Gouragué), Ġangāro, Kāfa Galla. C'est, avant tout, l'une des principales et des plus anciennes plantes alimentaires.

Toute la partie du tronc située au-dessous du niveau du sol ainsi que l'intérieur d'une grande partie du tronc au-dessus du sol sont employés pour la préparation du *qočo*. On coupe ces parties en bandes et on les râcle avec un grattoir en bambou. Les bandes sont placées sur une planche en pente dont le bord inférieur est situé au-dessus d'un trou creusé dans le sol et tapissé de feuilles de bananier. C'est là qu'on collecte le *qočo* gratté. On le presse ensuite pour en sortir le jus et on obient de cette façon

la meilleure qualité de *gočo*, appelée *itno*. C'est une matière farineuse qui peut servir pour la cuisson du pain *qita* ou à la préparation d'une bouillie. On peut en faire aussi des galettes *enğära*.

Le reste du *gočo*, on le met dans un trou d'environ 80 × 85 cm., tapissé de feuilles de bananier. La partie du tronc qui se trouvait sous le sol est broyée séparément et placée dans le trou par dessus la partie qui se trouvait dans le sol. On recouvre le tout et laisse fermenter environ 15 jours. On ouvre alors le trou et on mélange soigneusement le *gočo*. On recouvre à nouveau le trou et on laisse fermenter le *gočo* encore une quinzaine de jours.

Le *gočo* sert aussi à fabriquer de la bière (*tolla*); on y ajoute alors d'autres ingrédients. On en fait aussi un plat appelé *baturča*. On fait rôtir sur une plaque à cuire (*metad*) du *gočo* finement moulu. On le mélange avec du beurre, du sel, des oignons et d'autres condiments. C'est un met que l'on prépare pour recevoir des amis ou des hôtes de marque.

Finement haché, cuit avec de la viande et du chou, assaisonné avec du sel et du beurre, le *gočo* sert à préparer un plat dit *həwsa*.

Le *gočo* sert à préparer une espèce de pain appelé *ərämät*; il est enveloppé dans des feuilles de bananier et cuit sur la braise.

Dans le nord de la province de Kāfa on en fait du pain de la manière suivante: on place le *gočo* dans un trou creusé dans le sol, tapissé de feuilles de bananier. On recouvre le trou avec des feuilles sur lesquelles on met de la terre. Par dessus on allume un grand feu pour environ deux jours. Ce pain se mange à la maison ou s'emploie en voyage. Il ne se gâte pas pendant plusieurs jours. Si on le mange en voyage, on peut le réchauffer.

La racine fraîche peut être bouillie et mangée comme un légume. Elle a alors le goût de patates cuites. Elle s'appelle *amiča*.

Les fibres, *qača*, qui restent une fois préparé le *gočo*, servent à fabriquer de la corde. La meilleure corde est obtenue des fibres non traitées, naturellement séchées. On s'en sert à la construction d'une maison. Elle sert à attacher le bétail, à attacher les boeufs à la charrue, etc.

Les femmes se servent du tissu épidermal du tronc, naturellement séché, pour en tisser des taies d'oreiller et des mouchoirs. Un fil délicat, *täyu*, est obtenu des fibres qui bordent les feuilles d'*ənsät*.

Les feuilles fraîches servent d'ombrelles. On s'en sert aussi dans les marchés comme matériel d'emballage. Les feuilles naturellement séchées, *g'āba*, servent à emballer le beurre et le fromage. On se sert aussi de feuilles fraîches pour préparer une litière, aussi bien pour les hommes que pour le bétail. Ces feuilles servent par ailleurs à envelopper et à couvrir les récipients pour la bière et les cruches pour le lait et pour l'eau.

Les nervures médianes vidées peuvent remplacer la pipe. On s'en servait aussi dans le temps comme conduites d'eau.

Avec les feuilles séchées, les femmes tressent des paniers et des tapis de sol. Elles en font aussi des balais. Dans certaines régions, les hommes tressent avec les feuilles séchées des chapeaux et des manteaux de pluie. Les fibres servent aussi à fabriquer des sacs. On se sert aussi parfois de feuilles séchées dans la construction d'une maison.

Les différents genres d'*ənsät* (on en connaît plus de vingt) sont aussi employés dans la médecine: le *g'ariyā* renforce l'homme qui a un membre fracturé; l'*astara* fait sortir le pus des plaies; l'*agadiyā* sert de médicament contre la blennorrhagie; l'*orāt* guérit les rhumatismes; le *denqinnāt* est un remède contre la jaunisse; le *čargəma* accélère l'accouchement de la femme; les feuilles de *sənwātəm* accélèrent l'accouchement des bêtes; le *sobara* qui est sucré, fait grandir les enfants, etc.¹

Voici deux poèmes consacrés à l'*ənsät*, notés par un informateur gouragué Alāmayuh Rometo, élève au Lycée Franco-Éthiopien d'Addis Ababa, âgé en 1958 d'environ 18 ans.

1

nəgus fārāziyā bik'āru mənāw
čəggar agāračāw yāmmaydāfrāw nāw
nəgus fārāziyā bāzāmāčāw nāgār əssačāw yəqərūnna

¹ Les données qui précèdent sont basées sur I. E. Siegenthaler, *Useful Plants of Ethiopia*. Imperial College of Agriculture and Mechanical Arts. Jimma Experiment Station. Experiment Station Bulletin No 14, vol. I, p. 11—12 et sur les matériaux que j'ai rassemblés lors de mon enquête, voir: S. Strelcyn, *Médecine et plantes d'Éthiopie*. II. Enquête sur les noms et l'emploi des plantes en Éthiopie (sous presse).

afä nəgus gimbot ənnä əras astar(a)
 gərazmač beneže blatta qəbnar (sic)
 ənnäñih yəzmātu kənnäñih gar dəfro yəmmiwaga mannəw
 əndä bätähara qəlto ləməqrät nəw
 əndiya sibräkərrək yato čəggar fārās
 əgru təsəbbärä kü-wərage (sic) sīdārs

Pourquoi le roi Färäziyā² ne serait-il pas fier?
 Son pays n'est pas vidé par la disette,
 C'est pourquoi le roi Färäziyā n'a pas besoin d'entreprendre une
 [expédition militaire].

Le afä nəgus³ Gimbot² et le ras⁴ Astara⁵,
 Le gərazmač⁶ Beneže² et le blatta⁷ Qəbnar⁸,
 Eux, qu'ils partent en expédition! Qui, se sentant fort, va
 [combattre avec eux]

Il sera à jamais liquéfié comme Bätähara⁹,
 Alors que le cheval d'ato¹⁰ Čəggar¹¹ était si fringant,
 Il s'est cassé les pieds en arrivant au Gouragué.

2

bet bisər̄ra — bāne
 yākəbt ərat — əne
 məntaf bəhon — əne
 mušərrawəm — bāne
 azmač bitəl — bāne
 alasəzzənəm wāy əndih səhon — əne

² Variété d'ənsät.

³ Porte-parole du roi, officier d'ordonnance.

⁴ Généralissime, prince.

⁵ Variété d'ənsät. Le -a final semble ne pas être prononcé, vu la rime avec Qəbnar. (Remarque du Docteur Berhanou Abbebe, sigle: BA).

⁶ Général de l'aile gauche.

⁷ Abréviation de *blattengeta*, espèce de premier ministre de la maison royale ou de celle d'un ras.

⁸ Variété d'ənsät. Dans le manuscrit on trouve Qəbnar, avec métathèse.

⁹ Pour Maṭəhara, région volcanique sur la route de Harar (BA).

¹⁰ Monsieur.

¹¹ ato Čəggar, personification de la famine.

Fait-on une maison? C'est avec moi.
 Le manger du soir pour le bétail? C'est moi.
 Qui devient tapis? Moi.
 Où vont les époux? Sur moi.
 Jette-t-on un azmač¹²? C'est moi dont on l'enveloppe.
 Ne fais-je pas de peine, moi, quand je suis tout cela?

*

Le koso, *Brayera anthelmintica* Kunth, syn. *Hagenia abyssinica* J. F. Gmel. (Rosaceae), est une des médecines les plus populaires en Éthiopie. La fleur femelle de cette plante, entièrement séchée et broyée, délayée dans de l'eau, sert de ténifuge. Une coupe de cette mixture suffit. Une dose trop grande peut rendre malade et même causer la mort.

Un de mes informateurs, Naod Čane, alors élève au Collège d'Agriculture de Hagärä Həywāt (Ambo), cite le couplet suivant consacré au koso:

bəhəšanənnäte siluñ koso tātta
 əmərt nəbər̄rə yamam^waten əta
 yəmətangəšəggəš yəmətasfərarra
 qolla¹³ təgəñalləč kətallaq tərara
 lägranna ləgəñ sibal doro mata
 yəmot şəwa bəthon mār̄rəṭhuñ land afta
 g^wəbāz tadəkmiyalləš(i)¹⁴ sənkwənəs sənəfə
 resə adrəgəš(i) əskizləfəlləfə

Lorsque, dans mon enfance, on me disait: „Prends du koso!“
 J'aurais préféré les affres de la mort.

Dégoûtant, effrayant,

Il se trouve dans le qolla [et] sur les hautes montagnes.

Il est là, accroupi devant moi dans une tasse, fier,

Tandis que, à gauche et à droite, on [me] dit: doro mata!

Pour un moment j'eus préféré que ce soit le calice de la mort.

Tu fatigues un homme fort, d'autant plus un faible,

Jusqu'à ce qu'il reste sans force, tu [en] fais un cadavre.

¹² Général.

¹³ Manuscrit: ləgolla (sic).

¹⁴ La forme du suffixe de la 2 p. sg. -ši est purement graphique, le -i n'étant pas prononcé vu le nombre de pieds (BA).